

Le caporal Sibylle Probst en service long : sous-officier d'équipage d'un char de grenadiers à roues

Autor(en): **Zürcher-Vercelli, Pia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le caporal Sibylle Probst en service long

Sous-officier d'équipage d'un char de grenadiers à roues

Avec vingt-cinq camarades, Sibylle Probst a accompli l'Ecole de sous-officiers service long 310 à Saint-Maurice-Lavey, qui s'est terminée en août 2002. Elle a été formée comme sous-officier d'équipage d'un char de grenadiers à roues *Piranha*. L'instruction et l'engagement exigent d'elle une grande force physique et psychique. Elle explique que, pour elle, c'est une belle expérience d'avoir dû ainsi tenir le coup durant de nombreux mois. Elle en a beaucoup profité et elle choisirait de nouveau cette forme d'instruction. Pourtant, elle ne recommande cette formation de fusilier qu'à des femmes bien entraînées¹.

■ Maj Pia Zürcher-Vercelli

Depuis octobre 2001, Sibylle Probst a effectué l'Ecole de recrues service long (ER SL) et l'Ecole de sous-officiers service long (ESO SL). Lorsqu'elle en a été licenciée le 23 août 2002, elle avait accompli la totalité de ses obligations militaires.

A l'ER SL comme à l'ESO SL, les participants reçoivent, durant les quatre premiers mois, leur instruction de base générale (IBG) et leur instruction de base de spécialiste (IBS). Les élèves de l'ESO SL reçoivent en plus, et parallèlement, leur instruction au commandement. Le 28 février 2002, Sibylle Probst et ses vingt-cinq camarades ont été solennellement promus caporaux au Victoria Hall de Genève. Depuis lors, ces caporaux étaient chefs de groupe dans la compagnie constituée par l'ER SL et l'ESO SL.

Cette compagnie a suivi son instruction en formation. Les fusiliers, tireurs et pilotes de chars apprenaient à exécuter des engagements mécanisés et territoriaux.

Le caporal Sibylle Probst a rempli avec enthousiasme ses fonctions de sous-officier d'équipage sur un char de grenadiers à roues *Piranha*. Mais pour en arriver là, elle a dû montrer beaucoup de force et d'endurance.

Instruction de fusilier

Jusqu'à maintenant, accomplir un service long n'est possible que dans quelques fonctions, à savoir soldat d'aviation, fusilier mécanisé, pilote de char de grenadiers à roues, automobiliste et motocycliste, ordonnance de bureau, cuisinier de troupe. Sibylle Probst est entrée en service à l'ESO

SL à la caserne de Savatan à Saint-Maurice-Lavey en tant que fusilier mécanisé. L'instruction au fusil d'assaut, au *Panzerfaust* et à la grenade à main a donc fait partie de son instruction de base.

«Si l'on n'est pas en forme, il ne faudrait pas s'annoncer pour une telle instructions», avoue-t-elle aujourd'hui, résumant ses expériences. Et d'expliquer: «Le fusilier mécanisé est certes déplacé dans un véhicule sur le champ de bataille. Cela signifie qu'il n'a pas d'immenses distances à accomplir à pied. Mais, arrivé à pied d'œuvre, il lui faut beaucoup de force et de résistance. Pour se déplacer avec son groupe de combat en portant, bras tendus, le fusil d'assaut de 4,5 kg et le *Panzerfaust* de 12 kg, il faut une forte musculature et beaucoup d'endurance.»

¹ Ce reportage a paru dans Info Femmes dans l'armée de mai 2002. Merci à son équipe de rédaction d'en avoir autorisé la reprise.

Après un moment de réflexion, le caporal Sibylle Probst ajoute que l'on ne doit pas non plus oublier que, dans cette situation, la femme évolue au milieu d'hommes où «celui qui ne tient pas le coup sera touché. J'ai moi-même demandé, après six semaines d'instruction de fusilier, à être transférée chez les pilotes de chars de grenadiers à roues. Ce transfert a été rendu possible, d'une part parce que notre ESO SL ne disposait que d'un nombre insuffisant de pilotes de chars, d'autre part parce que j'avais, avant l'ESO SL, réussi l'examen d'aptitude d'automobiliste. J'ai été naturellement fort heureuse de ce transfert. Au lieu de conduire un camion, comme cela avait été initialement prévu, je pilote maintenant un char de grenadiers à roues.»

Pilote de char de grenadiers à roues

L'instruction des fusiliers s'est déroulée à la caserne de Savatan à St- Maurice - Lavey. Pour la formation des pilotes de char de grenadiers à roues et pour l'instruction simultanément dispensée aux élèves sous-officier d'équipage, Sibylle Probst et ses camarades ont été déplacés à Bière. Sur la piste des chars avec ses petites et grosses bosses, ses ravins, ses courbes et ses parcours de slalom, les élèves sous-officiers ont appris à rouler avec leurs véhicules.

En dehors de l'examen de conduite, il a fallu d'abord apprendre à connaître tout l'équipement du véhicule et comment l'on s'en sert. Dans et sur le char se trouvent d'innom-



Le caporal Sibylle Probst démontre la façon de piloter le char de grenadiers à roues sur la voie publique.

brables casiers de rangement et de très nombreux interrupteurs et leviers. Il a fallu aussi apprendre à camoufler correctement le véhicule à l'aide de divers types de filets de camouflage, de manière à ce qu'il soit invisible à l'œil, mais aussi qu'il soit difficilement repérable avec les appareils à image thermique.

«La conduite a aussi ses perfdies, confie Sibylle Probst. Le véhicule n'est pas si grand - il est large de 2,63 mètres et long de 6,97 - mais en pleine charge, il pèse 13,4 tonnes. Sur l'autoroute, on peut sans difficulté rouler à 80 km/h. Cela, ça va encore, dit laconiquement Sibylle Probst, mais sur les routes, le pilote ne voit que par une mince lucarne en haut du char. De sorte que le contact visuel sur les manettes à l'intérieur du véhicule, comme les commandes de phare ou d'indicateur de direction, n'est pas possible. Le volant horizontal demande un temps d'adapta-

tion: on l'a pratiquement sur les genoux.»

Les élèves n'ont pas seulement appris à rouler avec le char. L'instruction de tir à la mitrailleuse de 12,7 mm, montée sur le véhicule, et au lance-fumigènes de 7,6 cm fait également partie de l'instruction de base du spécialiste, de même que l'emploi des projectiles éclairants. «Même pour un membre de l'équipage du char, il faut du muscle: la mitrailleuse pèse 18 kg et doit être ôtée du char chaque soir», souligne Sibylle Probst, insistant sur la nécessité d'avoir de la force et une bonne condition.

Sous-officier d'équipage

Avec l'acquisition des connaissances de base du char de grenadiers à roues, l'instruction du futur sous-officier d'équipage n'est pas pour autant terminée. Parallèlement à l'instruction technique, il reçoit une

instruction de cadre. Les futurs caporaux apprennent à conduire leur équipage car, du contrôle du matériel à la conduite du feu en passant par l'appréciation de situation et la donnée d'ordre, ils sont responsables de tout sur leur véhicule.

Sibylle Probst regrette de n'avoir pas pu donner d'enseignement théorique à ses recrues. Les recrues service long reçoivent cette instruction technique à l'ER SL par des sous-officiers de carrière, des gardes-fortifications et des soldats contractuels en même temps que se déroule l'ESO SL.

Instruction en formation

Après quatre mois d'IBG et d'IBS à l'ESO SL, les sous-officiers fraîchement promus se sont trouvés pour la première fois face à leurs soldats au début mars. Durant ce temps, ceux-ci avaient aussi accompli leur IBG et leur IBS. Tous sont

maintenant astreints à l'instruction en formation. Du coup, l'école quitte St-Maurice - Lavey pour Coire.

Au début de l'instruction en formation des écoles SL, c'est aussi l'arrivée des cadres de milice qui accomplissent leur service pratique, commandant de compagnie, chefs de section, sergent-major et fourrier. Ils prennent la relève des cadres professionnels. Sibylle Probst commente ainsi ce changement: «Ce n'est pas très simple. Durant les quatre premiers mois, nous avons été conduits par des cadres professionnels expérimentés. Maintenant, nos chefs sont de jeunes cadres de milice.»

Le «taxi» des fusiliers

Interrogée sur sa mission dans cette nouvelle phase d'instruction, Sibylle Probst explique: «Le char de grenadiers à roues est quasiment un «taxi» pour les fusiliers. Chacun de ces blin-



Nom: Sibylle Probst
Date de naissance: 6 juillet 1979
Etat civil: célibataire
Profession: étudiante en psychologie
Hobby: basket, musique

dés peut transporter un groupe de 8 hommes. Trois chars forment une section. L'équipage de chaque char se compose d'un tireur et d'un pilote. En outre, le chef de section roule sur le premier char, son remplaçant sur le deuxième, le sous-officier d'équipage, moi par exemple, sur le troisième.»

Dans la première partie de l'instruction en formation, il s'agit d'exercer l'engagement tactique, à savoir l'engagement mécanisé ou territorial des fusiliers. «Diverses situations de combat sont entraînées. Par exemple, les trois chars composant la section roulent à partir d'un secteur d'attente en position, puis les tireurs lancent des nébulogènes de manière que les fusiliers puissent, sous la protection de cette fumée, sortir des chars. Le chef de section et son remplaçant débarquent également. Les pilotes et les tireurs restent dans les chars. Moi aussi, comme sous-



Regard critique du sous-officier d'équipage, le caporal Sibylle Probst par la lucarne du tireur: l'équipage a-t-il tout fait correctement?

officier d'équipage, je reste à bord. Je suis maintenant responsable de l'appui de feu fourni aux fusiliers débarqués et du retour des chars dans une position d'où ils pourront prendre d'autres buts sous leur feu.»

Un défi exaltant

A la façon dont Sibylle Probst décrit son engagement, on reconnaît sans peine que sa tâche l'enthousiasme. Elle ajoute que ces processus d'engagements mécanisés sont répétés à maintes reprises, aussi dans d'autres situations de combat. Elle explique ensuite qu'une grande importance est également accordée à l'exercice des engagements territoriaux. Dans ce type d'engagement, les fusiliers remplissent des missions de garde et de contrôle d'accès. L'engagement du char de grenadiers à roues est alors totalement différent. Il appuie les fusiliers, par exemple en barrant des rues et en leur offrant une protection.

Dès la fin avril, l'ER et l'ESO SL ont été engagées dans une mission subsidiaire de protection d'ambassades à Berne. «Cette mission de garde a été pour moi un défi, dit Sibylle Probst, car dans ces missions de garde statique, c'est mon rôle et celui des cadres en général de maintenir à un haut niveau la motivation et la concentration des soldats.»

Une instruction exigeante

«L'expérience consistant à tenir le coup aussi longtemps

est déjà quelque chose de spécial», dit Sibylle Probst, mais elle a usé ses forces. Avant l'ESO SL, elle avait décidé de tirer profit des quatre premiers mois d'instruction de base, mais elle s'est simplement trop fatiguée et a donc été contente, la tâche accomplie, de pouvoir enfin avoir un peu de repos. «Je suis parfois allée faire un peu de sport ou de musculation et j'ai naturellement aussi profité du souper facultatif. Etre la seule femme de l'école n'est pas facile non plus. Mais je me suis bien trouvée dans la classe d'élèves sous-officiers. J'y ai vécu une très bonne camaraderie. Une très chouette expérience.»

A la question de savoir quel profit elle a tiré de ces dix mois

de service militaire, elle répond avec conviction: «Lors de l'instruction des cadres, j'ai beaucoup appris. Je me suis trouvée devant de nombreuses personnes, j'ai appris à m'imposer et à résoudre les problèmes qui m'étaient posés sans préavis, rapidement et judicieusement. Ce fut un entraînement très intensif car, au service militaire, on est beaucoup plus qu'au civil placé devant des situations nouvelles exigeant une solution immédiate.» A côté de cela, Sibylle Probst a vécu l'instruction technique comme une riche expérience. Piloter un char de grenadiers à roues est une belle aventure. Avec conviction, elle affirme: «Cette instruction m'a demandé beaucoup de forces physiques et psychiques, mais je la

